

Chers amis,

En lisant cet ouvrage de Markus Ostserrieder « *Monde en révolution* » (qui vient tout juste de paraître, voir mon précédent courriel) — un ouvrage remarquable, instructif et très émouvant au plus profond de soi — on remarque combien importante a été l'évolution historique des Balkans. Les peuples très divers qui y vivent, en partie d'empreintes catholique, orthodoxe ou musulmane, représentent notre passé européen. En 1024, Rome et Byzance se séparent. Les Balkans se scindent en deux en une Rome d'occident et une Rome d'Orient. Le *filioque*, déclencheur du conflit, y fut décisif : il s'agissait de savoir si l'Esprit Saint émanait seulement du Père (conception orthodoxe) ou bien du Père & du Fils (conception catholique) ; *filioque* veut dire en latin : « & du Fils ». L'Église orthodoxe met l'accent sur l'Esprit Saint plus dans l'esprit du Baptême du Jourdain, où le Christ fut engendré en Jésus, avec l'aide de l'Esprit Saint. L'Église catholique comprenait l'Esprit Saint plutôt au sens de la Pentecôte, parce que la Pentecôte fut d'abord possible de par la Résurrection du Christ. D'où « du Père & du Fils », ce qui est en effet bien la conception juste. Sarajevo en Serbie fut ensuite le lieu, auquel la mèche de cette guerre fut allumée. Mais pourquoi justement dans les Balkans ?

Le chef de l'état-major [impérial, *ndt*] allemand, Helmuth von Moltke (1848-1916)¹ se vit, en août 1914, contraint de commander une guerre sur deux fronts, l'un vers l'Est, l'autre vers l'Ouest. Selon sa vision, tout le reste était militairement impossible. Il fit cela le cœur lourd. Il n'y avait pas d'autres plans de guerre pour l'Allemagne.² Pour Rudolf Steiner : « Le penser militaire en Allemagne ne put en arriver à aucun autre jugement. Et au moyen de ce jugement il était condamné à entrer en conflit avec le monde entier restant. **Du malheur, le peuple allemand devra apprendre que son penser à l'avenir doit être un autre penser.** Militairement, la guerre devait valoir pour nécessaire ; politiquement, elle n'était ni à légitimer, ni à justifier et sans aucune chance de succès » (GA 24, remarques préalables au sujet de la « cause de cette guerre » 1919). Eliza von Moltke, la femme d'Helmuth von Moltke, était élève de Rudolf Steiner, et celui-ci entretenait, avant 1914, à l'occasion et après la mise à la retraite de Moltke (septembre 1914) régulièrement des contacts avec Helmuth von Moltke. Des lettres de Rudolf Steiner à Helmuth von Moltke et à partir des mémoires post-mortem à son épouse Eliza (1), il appert que Rudolf Steiner a observé l'esprit du peuple allemand et a reconnu en lui que cette guerre devait être perdue au sens de l'esprit du peuple allemand : « La défaite était spirituellement voulue » (M. Osterrieder). — Le protocole des visions à rebours communiquées par R. Steiner, qui redonnent les idées de l'âme de Helmuth von Moltke après sa mort, reposent sur l'investigation spirituelle pleinement consciente de R. Steiner. Elles peuvent d'abord donner une impression curieuse, pour le moins, il en alla ainsi pour moi. C'est pourquoi je me suis préoccupé de tout cela des années durant. Considérées de plus près, ces communications furent l'image de vérité au sujet de ce qui était présent chez les hommes de l'entente comme une contre-image démoniaque : le travail avec des médiums et des séances de spiritisme et autres moyens occultes scabreux. Ces médiums ne regardaient pas en arrière, mais étaient le plus souvent prophétiques, au contraire, et les dirigeants de l'entente les utilisaient, pour diriger l'évolution politique conformément à leurs intérêts de pouvoir. Le protocole de Steiner, à l'inverse, tout Je pensant peut le réaliser de manière créatrice. Car les expositions de Steiner révèlent les arrières-plans *karmiques* de l'individualité de Moltke et de son entourage.

¹ Fils à ne pas confondre avec son père exact homonyme (1800-1891) : Feld-marschal et théoricien militaire prussien l'un des principaux artisans de la « catastrophe spirituelle » de l'unité allemande, un « va-t-en guerre jusqu'en enfer », disciple éminent de Clausewitz : destruction totale de l'armée ennemie, occupation (et exploitation) du territoire adverse et « paix dictée » ; vainqueur des Autrichiens à Sadowa en 1866 et des Français à Sedan en 1870. Heureusement pour les armées françaises d'alors, il entre en conflit avec Bismarck qui lui estimait en être arrivé là où il voulait et ne voyait pas l'utilité de poursuivre la lutte contre les armées françaises en déroute dans le but de les exterminer.

² Certes, globalement la situation pour les Allemands avaient bien commencé : le plan Schlieffen — incluant la violation de la neutralité belge et datant de 1905 — fut exécuté promptement et exactement pour le front Ouest par l'état major impérial et il faillit même permettre aux 6 armées allemandes, qui s'y étaient engagées, de s'emparer de Paris : si, sur le front ouest, au-delà de la Somme von Kluck et von Bülow n'avaient pu réussir à envelopper l'aile gauche des troupes anglo-françaises alors que sur l'autre front à l'Est, Hindenburg et Ludendorff parviennent à encercler et contenir les Russes. On considère, avec le recul, que la percée réussie de la Marne de Joffre et French comme en partie due à « l'incompétence » du généralissime allemand von Moltke et les zizanies au sein de son haut commandement. Avec les découvertes de Steiner, on peut donc mesurer la tension psychologique extraordinaire dans laquelle se retrouva plongé von Moltke. Ref. Encyclopaedia universalis & Christopher Clark : *Les somnambules*, Flammarion, au fil de l'histoire 2012. *ndt*

Helmuth von Moltke a agi dans une incarnation précédente en tant que Nicolas I^{er}. Nicolas I^{er} fut pape à Rome de 858 à 867. Son entourage *karmique* de l'époque ré-apparut cette fois de nouveau en sa femme Eliza, mais aussi dans l'empereur Guillaume II et les autres membres de l'état-major général. On trouve des détails dans le livre cité de Thomas Meyer, chez W.J. Stein (2) et chez E. Bock (3). Nicolas I^{er} avait dû, à son époque, écarter pareillement le mystère du Graal en Occident, comme il avait dû refuser l'abandon au culte banal en Orient et le mouvement qui s'amorçait des croisades vers le tombeau de Jérusalem. Au lieu de cela, il fonda un courant central, qui fit autorité par la suite pour l'évolution de l'Église d'Occident : la compréhension intellectuelle terrestre devait se développer et la foi rester, à côté, en dogmes fixés, afin que le cœur humain, pour le moins, eût encore un soutien. Non seulement la scission des Églises d'Orient et d'Occident, mais plus encore aussi celle du savoir et de la foi, étaient de ce fait arrangées. Même le protestantisme, en tant que conséquence de la séparation du savoir et de la foi, était avec cela ébauché.³ Deux ans à peine après la mort de ce pape, se produisit le Concile de 869, lors duquel l'esprit de l'être humain fut abrogé. Il est bouleversant, devant cet arrière-plan, de lire la conférence de Rudolf Steiner sur Nicolas I^{er} (1.10.1922, **GA 216**).

On apprend l'essentiel sur la première Guerre mondiale, lorsqu'on compare le dilemme tragique de Helmut von Moltke d'avec les « trois points d'interrogation du pape Nicolas I^{er} ». Ces trois points d'interrogation étaient coordonnés vers l'Ouest, le centre et l'Est. Albert Steffen a écrit un drame à ce propos : « *Le chef de l'état-major général* » (1927). Il voit le pape entre « Graal et tombeau »⁴. Le tombeau signifie dans ce contexte la nostalgie vers le tombeau de Jésus à Jérusalem, qui occasionna les croisades. Le son « G » organisé par Steffen dans « *Gral und Grab* [Graal et tombeau, *ndt*] » crée un espace eurhythmiquement ressenti. L'espace entre Est et Ouest, que Moltke ne put défendre militairement, doit à l'avenir **devenir un espace spirituel**, dans lequel l'intellect humain sain reste entretenu. Cette saine intellectualité humaine⁵, était ce qu'aussi bien von Moltke que le pape Nicolas I^{er} avaient en vue comme le plus important. À l'Occident était prédéterminée la descente dans la vallée du matérialisme, ainsi aux âmes de l'Occident devait être au moins donné un cœur, ce qui fut possible à l'époque par la dogmatique de l'Église. À présent, il est nécessaire que le sain intellect humain, qui a mûri entre temps, soit aussi libre et purifié de sorte que les résultats de la science spirituelle soient compris et mis en pratique, afin que notre culture se relève de nouveau du matérialisme. Naturellement, sans cette dogmatique. L'esprit de l'être humain doit être, dans la contre-image de 869, de nouveau restauré et remis en place. Ainsi de la même façon qu'avec la querelle du *filioque*, les êtres humains ont subi la perte de l'esprit, aujourd'hui ils doivent le retrouver. C'est la raison pour laquelle Steiner caractérise cela comme un symbole particulièrement important, que Helmut von Moltke, au cours de sa vie et avant tout après sa destitution, put comprendre l'anthroposophie. Chacun de nous peut y prendre un exemple — vers l'extérieur ou vers l'intérieur — « Qu'il était parmi ceux qui dans la vie extérieure, se trouvaient parmi les premiers à servir cette vie extérieure et qui trouvèrent nonobstant le pont vers la vie spirituelle, laquelle est recherchée par cette science de l'esprit, c'est là un symbole historique d'une profondeur significative [...] Cette âme avait en elle la juste sensibilité de l'interprétation correcte du signe de l'époque [...] Cet homme se tient devant mon âme et l'âme de cet homme est comme un symbole qui a pris naissance de l'évolution de notre époque même et du proche avenir, un symbole véridique pour ce qui est censé arriver et doit nécessairement se produire, au vrai sens, très réel, du terme. » (Allocution en mémoire de Helmut von Moltke de Rudolf Steiner le 20.6.1916, pages 106 et 107 du livre de Thomas Mayer).

Littérature :

- (1) Thomas Mayer (éditeur) : Helmut von Moltke 1848-1916. Documents au sujet de sa vie et de son œuvre, volume 2, lettres de Rudolf Steiner à Helmut et Eliza Moltke », Perseus Verlag, Bâle 1993.
- (2) W.J. Stein « *Histoire du monde sous l'éclairage du saint Graal — le neuvième siècle* » Stuttgart 1966.
- (3) Emil Bock « *Rudolf Steiner — Études sur son cheminement et l'œuvre de sa vie.* » Chapitre : « Configuration à Rome et Byzance », Stuttgart 1967.

De tout cœur vôtre, Friedwart Husemann.

³ Voir à ce sujet l'ouvrage de Ernst Boldt : *De Luther à Steiner – un problème culturel allemand, 1921*. Traduction en français disponible sur simple demande auprès du traducteur [daniel.kmiecik@dbmail.com], ou bien sur le site de l'IDCCH.be. *ndt*

⁴ Il y a ici en allemand une assonance dans l'expression correspondante « *Gral und Grab* », dont l'eurhythmie correspondante rend beaucoup de l'atmosphère et du rythme de l'expression. *ndt*.

⁵ *Verstand* en Allemand est nettement relié à l'intellectualité qui permet de comprendre au moyen de la logique du *Logos* par rapport à *Vernunft* qui est raison. Je sais qu'en anthroposophie générale et commune, on confond souvent cette aptitude avec le calcul intellectuel, mais ce serait ici un net faux sens de le faire ! *ndt*